

LE RENARD

Par Daniel Daske, naturaliste

Les contes et légendes ont popularisé certains lieux d'Alsace. Les Erdwirbelefelsen entrent dans cette catégorie. Située à faible distance de Ferrette, cette faille rocheuse d'aspect chaotique porte deux autres noms évocateurs : grotte des nains, gorge aux loups.

Des plaques de neige durcie subsistent en ce début mars et le chemin boueux porte les empreintes solides d'un blaireau. Un rayon de soleil oblique frappe le sous-bois. Je longe à présent l'arrête supérieure de la gorge inondée de lumière. Des effluves d'humus et de sanglier flottent dans l'air bleuté. Les touffes de fougères langues de cerf prospèrent parmi la roche calcaire. Bien campée à la pointe d'un sapin, une grive draine lance sa strophe mélodieuse. Il n'est pas encore dix heures du matin.

Tout à coup, furtive et mimétique, une ombre progresse entre les fûts des arbres, s'arrête. C'est un renard magnifique qui vient s'asseoir au pied d'un chêne moussu. Il hume l'air et se laisse caresser par le soleil. Seule la tête bouge et se tourne alternativement dans toutes les directions. A-t-il senti l'odeur humaine ? Il semble en état de veille. Je me suis allongé à une trentaine de mètres au-dessus de lui et l'observe à loisir. Au bout d'une dizaine de minutes, il lève le nez vers la saillie où je me trouve et me repère. Les oreilles se couchent, le corps se tasse, les yeux braqués sur moi reflètent une terreur intense. Tout en reculant, il amorce un mouvement tournant et disparaît.

Un instinct atavique et puissant pousse le renard à considérer l'espèce humaine comme son pire ennemi. Son rythme de vie essentiellement nocturne ou crépusculaire lui permet en général d'éviter les hommes. Réputé prudent, il lui arrive cependant de se laisser surprendre comme le montre cette seconde observation qui remonte à une douzaine d'années. Nous cheminions parmi les pâturages inondés de la Doller non loin de Reiningue. C'était une soirée printanière, aux environs de dix-neuf heures. Surgi d'une haie, un renard trottait devant nous soudain et nous précédait d'une cinquantaine de mètres. Démarche souple et calme, le long panache à l'horizontale soulignant la ligne élancée du corps. En nous découvrant, sa panique fut soudaine et son départ foudroyant. D'autant que nous nous trouvions en milieu découvert planté de quelques haies et d'arbres isolés. Sautant par dessus les clôtures, il bondissait à grande vitesse dans les prés en partie inondés pour se soustraire à notre vue le plus rapidement possible. Nous sentions qu'il était mû par une terreur folle...

Depuis bien longtemps, la bête rousse est devenue la bête noire de l'homme. Jadis nous avions l'ours, le loup, le lynx. Il nous reste le renard catalogué dans les « nuisibles » de façon irrévocable. Tous les moyens sont bons pour en venir à bout, poison et fusil. J'ai eu le triste privilège d'assister à un déterrage de renards. Signalons à titre d'information qu'il existe une association nationale de déterreurs !

Cela consiste à localiser un terrier habité et à se rendre sur place au début du mois de mai avec un outillage adapté : sondes métalliques, pioches, fusils. Les sondes permettent de reconnaître le tracé des galeries, la pioche sert à éventrer le terrier aux endroits stratégiques et le fusil accueille les animaux affolés qui tentent l'ultime sortie. C'est ainsi que je vis mourir deux renardeaux de cinq semaines... Deux autres parvinrent à prendre la clé des champs, les adultes étaient absents. Le terrier

béant offrait un aspect chaotique. Une odeur pestilentielle régnait dans la chambre qui sert de garde-manger. Mulots et campagnols s'y entassaient, certains en état de décomposition avancée car les renards ne dédaignent pas la chair avariée. Aucune trace de poule, de levraut ou de faisán. L'essentiel du régime alimentaire est basé sur la capture de Petits rongeurs. Maître goupil prend volontiers des habitudes. Si d'aventure il découvre un poulailler accessible, mal protégé, il viendra la nuit surprendre les poules. Mais il reculera toujours devant un poulailler bien conçu et hermétique.

La rage sévit dans notre région depuis quelques années. Elle a gagné le sud de l'Alsace et notamment le Sundgau où les densités de renards se révèlent fortes. Nul ne songe à nier que goupil est le principal vecteur de cette maladie. Plus que jamais, on s'acharne à le détruire. Comme le souligne fort justement A. Waechter, la même logique exigerait que l'on supprime l'automobiliste qui cause des milliers de morts chaque année. Il existe pourtant d'autres moyens pour combattre l'épidémie. Voici quelques années déjà, le docteur Fernex préconisait la mise en place de barrières d'immunité. Cette solution n'a pas été retenue, faute de moyens semble-t-il. Et pour l'heure, on continue à disposer des appâts empoisonnés dans les forêts. Attirés par ces boulettes de viande à la strychnine, les renards meurent. De même que d'autres carnassiers sans oublier les rapaces diurnes et nocturnes qui sont protégés...

Le nom de renard est une déformation du prénom germanique Reinhart. Le corps mesure près de 75 cm et la queue peut atteindre 45 cm. Le poids oscille entre 6 et 10 kilos, rarement davantage. La saison des amours a lieu entre décembre et janvier. En ces nuits d'hiver, on peut entendre les aboiements sourds du mâle et les cris aigus des femelles. Quatre à six renardeaux naissent en avril. Il marque son territoire de son urine et des ses crottes souvent déposées sur de petites surélévations de terrain, mottes, taupinières, bornes, murets... Régime alimentaire : rongeurs, mammifères de taille moyenne, oiseaux, insectes, escargots. Les charognes ne le rebutent guère : dans le vallon de la Wormsa, nous avons vu un individu portant la panse d'un chevreuil mort. Il aime les fruits et les baies. On le trouve encore partout en Alsace y compris sur la haute chaume vosgienne.